

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



L'information dhommestiquée

Le Silence des médias de Colette Beauchamp, Montréal, Remue-ménage, 1987, 281 p., 19,95\$.

Chantal Théry

Number 50, Summer 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38714ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Théry, C. (1988). Review of [L'information dhommestiquée / *Le Silence des médias* de Colette Beauchamp, Montréal, Remue-ménage, 1987, 281 p., 19,95\$.] *Lettres québécoises*, (50), 63–64.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1988

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

L'information d'homme

clairement les différents aspects de ce processus de lecture en un schéma simple (p. 78). Il se lance ensuite dans des microanalyses tout à fait pertinentes explicitant l'activité symbolique liée à la lecture.

Un autre chapitre passionnant est celui qui traite de l'écrire et de l'apprentissage historique et psychologique de l'écrire et de son développement. Par la suite, il cite de nombreux auteurs parlant de l'enracinement inconscient du processus d'écriture : « Pour moi, [dit Christiane Rochefort] l'écriture c'est quelque chose de physique, je dirais même un processus biologique comme manger ou faire l'amour. » Cette phrase, venant d'un vécu authentique, ne peut que cautionner la démarche théorique de la sémiologie établissant par segmentation, hiérarchisation, etc., les liens entre les différents systèmes de communication symbolique.

La littérature ainsi communique à la fois aux niveaux de l'analogique comme du digital. Et Thérien tend régulièrement à revenir à l'analogique, à explorer l'analogique, à essayer de voir comment celui-ci fonctionne. Cet aspect du processus de *semiosis* l'amène tout naturellement à envisager l'action thérapeutique, le rapport patient/médecin ou analysé/psychanalyste comme le faisait H.C. Shands. Mais ce qui fascine Thérien est le lien public de la santé, la fonction de l'institution de la santé et les rapports et jeux du discours allant de l'individuel au collectif. Ainsi, ces relations qui tournent autour du diagnostic et de la guérison ont des significations bien différentes dans l'un et l'autre cas.

Par-delà les différents systèmes analysés, Thérien est donc capable de nous faire envisager des faisceaux de rapports qu'il nous propose de lire dans leurs interactions. Comme le disait F. Rossi-Landi dans *Linguistics and Economics*, les hiérarchies économiques et politiques surdéterminent les fonctionnements linguistiques et discursifs. Le tout est de pouvoir le montrer. □

Le Silence des médias de Colette Beauchamp, Montréal, Remue-ménage, 1987, 281 p., 19,95\$.

Lancée dans la rédaction d'une biographie de la célèbre reporter Judith Jasmin, Colette Beauchamp, journaliste depuis vingt-cinq ans, s'est laissée peu à peu déborder par un sujet plus vaste, une réflexion sur les conditions d'exercice faites aux femmes journalistes et l'image des femmes véhiculée par les médias. En quinze chapitres et trois parties, « L'Information aujourd'hui », « L'Information est masculine » et « L'Information... sans les femmes », l'auteure, à grand renfort de statistiques, de rapports², d'analyses et de témoignages, permet à toutes celles (et ceux...³) qui ne supportent plus — malgré l'apparente liberté de la presse et le luxe des outils de communication — la pauvreté et la grisaille de l'information, de comprendre les causes et les raisons de leur désaffection !

L'information gravite autour de trois pôles obsédants, la politique, l'économie (celle de la haute finance et du monde des affaires) et le sport, au détriment du social (conditions de travail, éducation, santé, environnement, etc.) et du culturel (arts, lettres, spectacles, etc.). Trois empires contrôlent la presse quotidienne — neuf des dix quotidiens francophones — et bon nombre d'hebdomadaires régionaux, de magazines et de publications spécialisées, de maisons d'édition et de distribution : Québecor (Pierre Péladeau), Power Corporation (Paul Desmarais), Unimédia (Jacques Francœur) cédé en juin dernier à Hollinger (Conrad Black). Ces empires ne réinvestissent que 12% de leurs bénéfices : la qualité de l'information, les conditions de travail des journalistes et l'information en région

[...] ma tâche de chroniqueuse n'est pas terminée, et je garde quelques bonnes petites vérités à dire à mon prochain.

Françoise, *La Patrie*, 28 mars 1892.¹

sont les premiers touchés. L'information table donc sur le spectaculaire, l'approximatif, le répétitif et tête volontiers, pour l'information internationale, les agences américaines (Radio-Canada excepté).

Colette Beauchamp, sur une page dont le gris triste tranche symboliquement sur le blanc du livre, inventorie « tout ce dont la presse ne dit mot » : la vie (la presse est volontiers nécrophile), l'essentiel (elle nage dans le superficiel), les activités humaines (le spectaculaire, l'artificial, le conflictuel la grisent), les enjeux véritables (elle préfère les combats de boxe truqués), la continuité des événements et les solutions aux problèmes (vive l'instantané, l'anecdotique, les crises, les catastrophes), l'humanité en marche et les valeurs de changement (les vieilles valeurs lui cheillent au corps, la Culture connaît pas, les femmes, les enfants, les jeunes l'effraient)... L'humanité s'étirole dans le formol de la mâle-information.

Ce malaise ressenti par le public, des journalistes ont tenté de le dénouer en



avançant le concept du droit du public à une information de qualité, en l'inscrivant dans leurs conventions collectives. En pure perte pour l'instant. Les médias respectent peu le public et moins encore leur public féminin. C'est chez ce dernier que la désaffection est la plus grande, c'est à celui-là qu'il incombe d'«investir le pouvoir de l'information». L'information est un bastion masculin : des hommes contrôlent, possèdent, dirigent, fabriquent les mass media, leur insufflent leurs valeurs. Et les mass media, c'est aussi bien la télévision, la radio, le cinéma, la vidéo, les quotidiens, la presse féminine, la publicité, l'industrie du disque...

La langue journalistique utilise à tort et à travers «un vocabulaire restreint à un répertoire de métaphores stéréotypées trouvées dans les arénas et les casernes militaires» affirme à juste titre l'auteure qui déplore que cette surenchère de métaphores guerrières et sportives, de clichés, vide les événements de leur signification réelle, surdramatise des faits ordinaires, contribue à rendre des conflits invisibles et les états de guerre normaux. L'écriture journalistique, riche et vivante, susceptible de mobiliser l'imaginaire de son auditoire comme de stimuler ses capacités de réflexion est une espèce en voie de disparition ! Cette langue pauvre est celle de grands garçons toujours en culottes courtes... mais les poches pleines. La presse est un sport de combat, une industrie lucrative et idéologique.

La presse féminine... est aux mains d'intérêts masculins bien décidés à entretenir le mythe de l'éternel féminin — d'autant plus beau qu'il est muet — les stéréotypes sexistes, l'idéal hétéro-

sexuel, l'anti-féminisme primaire : l'auteur fait de *Châtelaine* une analyse décapante. Les hommes journalistes n'aiment et ne respectent guère plus les femmes que les publicitaires ! La même semaine, *Le Devoir* préfère, par exemple, prêter généreusement ses colonnes au témoignage de trois *Real Women* québécoises plutôt que de couvrir le Forum organisé par des centaines de femmes de la CEQ sur le pouvoir, l'éducation et la santé. Un événement organisé par un groupe de femmes ou une nouvelle traitant de la condition féminine a une chance sur vingt-cinq d'être mentionnée pendant les périodes de grande écoute de la télévision; 88% des spécialistes, 83% des témoins et 70% des gens interviewés sont des hommes, 77% des voix hors champ sont masculines. Leur voix, leur opinion, leur morale, leur actualité, l'Objectivité (c'est-à-dire la subjectivité masculine) priment.

Colette Beauchamp retrace les initiatives et les luttes des femmes journalistes qui, ces trente dernières années, ont osé, osent aborder des questions clés pour améliorer la situation des femmes. Lysiane Gagnon et Armande Saint-Jean s'accordent pour imputer les politiques d'embauche discriminatoires à l'égard des femmes à trois facteurs : les préjugés historiques (les femmes sont trop émotives, instables, etc.), le jeu des affinités (masculines) et la loi du plein rendement (pas de vie privée, à bas les enfants, etc.). Mais la quasi-absence des femmes dans le monde de l'information, leur isolement, la précarité de leur emploi, leur exploitation, leur manque de pouvoir, le mépris des syndicats à leur égard (seule la Fédération nationale des communications — CSN — se penche

depuis 1984 sur leur situation), leur vision et leur parole en laisse desservent et menacent toutes les femmes !

Les hommes informent, les femmes (s')effeuillent... en silence... Comment rendre compte de la vraie vie, des regards et des nouvelles valeurs des femmes si les moyens de communication leur échappent? □

Notes

1. J'achève ce compte rendu alors qu'Anne Carrier soutient ce 15 avril à l'université Laval un doctorat sur Françoise (pseudonyme de Robertine Barry, 1863-1910), pionnière du journalisme canadien et féministe; voici quelques lignes extraites de l'une des *Chroniques du Lundi* parues dans *La Patrie* entre 1891 et 1895 : «Une chronique? [...] On se récrie vivement : N'entamez pas ce sujet, c'est trop délicat; vous blesseriez sans même vous en douter. Ne parlez pas de cette affaire, vous froisseriez quelque susceptibilité. Ne traitez pas de cette matière, ce n'est pas assez féminin, ... cette autre n'est pas de votre ressort». «On permet au chroniqueur à barbe de traiter à peu près tous les sujets, mais il est des sentiers où, nous, femmes, ne pouvons nous aventurer à moins de relever le bas de nos jupes afin de ne les pas traîner dans la boue [...] il y a lieu pourtant de savoir se garantir d'un excès de prudence, et de ne point se préoccuper des timorées à propos de tout, qui se voilent la face et sont toujours prêtes à crier scandale, au moindre mot qui s'écarte un peu du convenu».
2. Par exemple, Margaret Gallagher, «Les Femmes et le Nouvel Ordre mondial de l'information et des communications», dans *À la recherche du temps des femmes*, les Cahiers de Direct, Paris, Tierce-ACCT, 1985; le Rapport Erin du CRTC sur les stéréotypes sexistes véhiculés par les médias de radiodiffusion, janvier 1986; les études de Radio-Canada sur l'image de la femme dans la programmation (1984, 1985).
3. À lire : de Jacques Keable, *L'Information sous influence*, Montréal, VLB éditeur, 1985; de Pierre Berthiaume, *Le Journal piégé ou l'Art de trafiquer l'information*, VLB éditeur, 1981.

Si vous vous intéressez à la littérature québécoise et à nos écrivains, pourquoi ne pas vous abonner à

Lettres québécoises ?

C'est une revue qui leur est entièrement consacrée.

Aidez-nous à parler et à faire parler d'eux.

Lettres québécoises,
C.P. 1840, Succ. B, Montréal, Québec,
H3B 3L4

Tél.: 525-9518

ABONNEMENT

Nom

Adresse

à commencer avec le numéro

Canada	\$12.00
USA	\$12.00 (U.S.c.)
Europe	\$18.00
Institutions	\$15.00
De soutien	\$30.00